

dormeur, mais sachant écrire un peu, et lire par nécessité.

César aimait la lecture, le théâtre, les chansons; et souvent, près du poêle en hiver; dans un coin, à l'ombre, en été; durant les longues heures de ses factions solitaires, il dévorait des livres. Après avoir bien lu, il essaya d'écrire: il charbonna de vers les murs de ces petites maisons de briques nommées roulettes, où vient se reposer et dormir le préposé d'ambulance, sur un garde-paille de grossière toile salie par les souliers voyageurs de tout le poste qui vient s'y jeter, homme à homme, à tour de rôle. Puis César fit des chansons pleines de verve et d'un comique dont lui-même ne se doutait pas toujours. Enfin, il se haussa jusqu'à la chanson politique, et il eut le plaisir de s'entendre chanter sur la place publique, en compagnie de Béranger et d'Emile Debraux, et de se lire dans les cahiers de deux sous en compagnie de Dieu sait qui!..... Ce fut pour lui un bonheur, une vie nouvelle. La poésie fut son Dieu, sa chimère. Le génie de la peinture ne tarda pas à se développer. César, dont la famille dévorait toujours avant la moitié du mois le traitement qui devait lui suffire jusqu'à la fin, César, dans les jours de repos que lui laissait son emploi, s'occupait à piler des drogues; métier dangereux, dans lequel la moindre imprudence pouvait le conduire à ce cimetière de Loyasse, à la porte duquel il avait si souvent fait faction. A force de piler de la céruse, il s'imagina qu'il serait peu difficile de la délayer dans du vernis pour l'étendre ensuite sur des placards de sapin. Il mélangea de l'ocre, et du blanc, et il essaya de peindre des enseignes.

Ses premiers pas dans cette carrière nouvelle sont un résumé de folies, de comique, d'émotions et d'excellentes charges.

Le pauvre diable avait à gagner du pain pour ses enfants, sa femme, son père, sa mère et les *bâtons blancs*, nom donné par le peuple de Lyon aux Dauphinois qui viennent régulièrement, chaque trimestre, chercher les mois